

LE MALENTENDU DE LA CONFÉRENCE UNE DÉMARCHÉ ANGLAISE À PARIS

M. Mac Donald, par l'entremise de lord Crewe, fait préciser à M. Herriot que les suggestions du Foreign Office n'exprimaient que le point de vue britannique et il le notifiera lui-même aux puissances intéressées

A la suite de l'importante conversation que M. Herriot avait eue samedi après-midi avec les ministres des Finances et de la Guerre, en présence de M. Louis Barthou et de ses collaborateurs immédiats du ministère des Affaires étrangères, les bureaux du Quai d'Orsay ont consacré toute la journée d'hier à l'élaboration de la note que le gouvernement français a décidé d'adresser aux puissances avant la conférence de Londres.

Cette note doit, on le sait, former une sorte de pendant au mémorandum britannique, dont l'envoi a fait tant de bruit et qui a nécessité, entre Londres et Paris, d'assez longues explications.

Ces explications ont pris hier une forme décisive.

Devant l'émotion de l'opinion française, des voix officieuses, d'outre-Manche et du Foreign Office lui-même avaient déjà fait entendre que les suggestions contenues dans le mémorandum anglais n'exprimaient que le point de vue britannique et ne étaient en aucune façon le gouvernement français.

Mais M. Mac Donald qui se trouvait en Écosse au moment de l'incident n'avait pas encore dit son mot. Il l'a dit hier.

Lord Crewe, ambassadeur de Grande-Bretagne, s'est, en effet, présenté hier soir à 7 h. 15 au Quai d'Orsay, comme M. Herriot arrivait de la gare de l'Est, retour de Troyes.

Aussitôt reçu par le président du Conseil, lord Crewe n'a quitté le cabinet de M. Herriot qu'après 9 heures.

C'est dire que l'entretien a été fort prolongé, et, étant donné l'heure insolite, très important. A l'issue de la conversation, le Quai d'Orsay communiquait la note suivante :

Le président du Conseil a reçu ce soir la visite de lord Crewe, l'ambassadeur d'Angleterre, chargé de lui confirmer la pensée de M. Mac Donald, au sujet des informations erronées qui ont été mises en circulation. M. Mac Donald précise qu'il n'a essayé à aucun moment de lier son collègue français à des idées ou à des expressions qui, de toute évidence, n'ont été émises que sous la responsabilité du gouvernement britannique et comme des suggestions de celui-ci. Il a proposé de faire lui-même cette notification aux gouvernements qui ont été touchés par l'invitation à la conférence de Londres.

Le président du Conseil a prié lord Crewe de remercier en son nom le premier ministre de cette communication et pour cette proposition qu'il a acceptée.

Il ressort de ce communiqué que M. Mac Donald, mis au courant de toutes les phases de l'incident provoqué par les lettres d'invitation — on sait que le Premier britannique est revenu tout exprès à Londres samedi après-midi pour s'en entretenir avec sir Eyre Crowe, sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office — a tenu à confirmer personnellement à M. Herriot la portée exacte des suggestions anglaises.

De plus, pour bien marquer ses sentiments, M. Mac Donald propose de notifier lui-même aux puissances saisies du mémorandum britannique que les suggestions émises dans ce document ne le furent que sous la responsabilité exclusive du cabinet de Londres et, par conséquent, n'ont aucune façon le gouvernement français.

Les choses se trouvent ainsi mises au point par une démarche officielle anglaise.

Cette démarche sera vivement appréciée dans les milieux français, qui s'étaient alarmés de voir les pourparlers internationaux s'ouvrir sous de peu favorables auspices.

Mais la communication d'hier offre encore l'avantage de débayer le terrain diplomatique avant que soit remis aux puissances le mémorandum qui précisera d'une façon très nette la pensée de notre gouvernement sur tous les problèmes que doit aborder la future conférence.

Dans sa conversation avec le marquis de Crewe, M. Herriot a certainement pas manqué d'esquisser à l'ambassadeur de Grande-Bretagne les idées essentielles de ce programme français auxquelles on voudrait espérer que le gouvernement britannique finira par se rallier.

LA CONFÉRENCE DE LONDRES POURRAIT DEVENIR CELLE DE BRUXELLES

Londres, 6 juillet (d. Petit Parisien). — Un calme relatif a succédé à l'émotion des jours précédents et, dans les milieux politiques anglais, on continue à rechercher les moyens de rétablir l'atmosphère de confiance réciproque qu'avaient engendrée les conversations des Chequers.

Parmi les suggestions mises en avant, signalons l'appel adressé de divers côtés à M. Mac Donald pour qu'il rétablisse les faits dans une déclaration publique. Le correspondant parlementaire du Times prévoit, à cet égard, que le Premier sera sans doute invité demain, aux Communes, à s'expliquer sur les appréhensions qui se sont manifestées en France, ces jours derniers, au sujet de la prochaine conférence internationale.

Notons encore que l'idée de déplacer le siège de la conférence et d'en fixer la réunion par exemple à Bruxelles est accueillie avec faveur dans quelques milieux politiques. Les auteurs de cette suggestion font ressortir qu'en transportant les délibérations en terrain neutre, on accablait les chances d'un arrangement, et la capitale belge leur paraît d'au-

A TROYES, M. HERRIOT DÉFINIT LE BUT ET LA PORTÉE DE L'ENTREVUE DES CHEQUERS

« Y a-t-il avantage pour la France à reconnaître la bonne volonté d'un premier ministre qui veut chercher, dans l'entente de la France et de la Grande-Bretagne, une des bases essentielles de la paix ? »

Du discours que M. Herriot a prononcé hier à Troyes, comme on le verra plus loin, nous détachons les passages qui se rapportent à l'entrevue des Chequers et aux conversations avec le cabinet de Londres.

Si nous voulons organiser la paix du monde, qu'il y ait au moins certaines bases essentielles de la paix, nous devons faire la paix entre nous. Le gouvernement n'aurait à se défendre que si on prétendait l'obliger à découvrir en quelques semaines, après tant de déceptions, les solutions de miracle que personne ne peut attendre. Les propositions de paix sont donc simplement les faits tels qu'ils se présentent à nous.

Un rapport dit rapport des experts, apporte l'exécution des obligations de l'Allemagne par rapport à la France et à la Grande-Bretagne. Ce sont des éléments premiers de cet accord que nous sommes allés chercher aux Chequers, par une démarche qu'on nous a reprochée, mais que nous ne désavouons jamais, mais que nous ne regrettons pas, car elle nous a été utile. Et, en fait, c'est l'intérêt de notre pays qu'on tente d'altérer le caractère de cette entrevue ou d'en affaiblir la portée ? Ou y a-t-il avantage pour la France à reconnaître la bonne volonté d'un premier ministre, comme nous, qui, assise comme nous par les préoccupations les plus graves, veut de bonne foi chercher dans l'entente de la France et de la Grande-Bretagne une des bases essentielles de la paix ? Certes, messieurs, il reste à vaincre bien des difficultés. Nous l'avons toujours dit, nous le disons encore : mais en dépit de certaines oppositions, nous ne nous désistons pas de nos efforts, est de chercher avant tout ce qui rapproche et non ce qui divise. Pour résoudre les difficultés de la grande de celles auxquelles nous nous heurtons, le mieux est, par un travail progressif, de les résoudre.

Dans cet ordre d'idées, nous ferons au moins tout ce qui dépendra de nous. Agissant ainsi, nous aurons de toute façon rempli notre devoir.

tant mieux désignée que c'est M. Theunis, rappelle-t-on, qui, par ses visites successives aux Chequers, à Paris et à Turin, prit, en réalité, l'initiative de la préparation de la conférence.

Le correspondant du Times à Bruxelles signale, de son côté, que le gouvernement belge tient à rester complètement en dehors de la controverse franco-anglaise actuelle et que, sur le sujet de la compétence de la commission des réparations pour déclarer en défaut l'Allemagne à l'égard de l'application du plan Dawes, M. Theunis et Hyman proposent, sans doute, que la commission des réparations ait le droit de faire appel à un comité neutre d'experts.

Lord Thomson serait venu discuter avec le général Nollet la question de sécurité

Londres, 7 juillet (dép. Havas). — D'après des renseignements pris à une source habituellement bien informée, lord Thomson, ministre de l'Aviation britannique, actuellement à Paris, aurait pour mission, non seulement d'entretenir le général Nollet du contrôle militaire en Allemagne et de la question des grands avions allemands, mais aussi d'étudier avec le ministre de la Guerre français la question de la sécurité.

On peut rappeler que lord Thomson, qui parle parfaitement le français, est très au courant des questions politiques françaises.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL PRONONCE À TROYES SA VILLE NATALE UN IMPORTANT DISCOURS

Une tâche formidable, dit-il, s'impose au gouvernement. Il doit assurer le crédit de la France par l'équilibre budgétaire et il doit organiser la paix réclamée par les peuples.

Troyes, 6 juillet (de notre env. spéc.). — S'il faut en croire la statistique, la ville de Troyes compte 50.000 et quelques habitants, mais sans doute dans le miracle d'une nuit la population a dû se multiplier, car il y avait ce matin, sur la place de la Gare, le long de l'avenue et dans toutes les rues de la ville, plus de 50.000 et quelques chapeaux de paille ou de feutre et d'ombrelles aux tons multicolores que le soleil écriait de feintes d'or. Ces chapeaux de paille ou de feutre et ces ombrelles s'agitaient : ils se levaient, s'abaissaient, se heurtaient, s'accrochaient. Leurs mouvements soulignaient des cris essouffés ou clairs, des cris toujours les mêmes : « Vive Herriot ! » Ils saluaient la venue du président du Conseil à Troyes.

Et M. Edouard Herriot allait d'un pas alerte à travers cette foule qui encombraient les rues et lui barrait le chemin. Mais lorsqu'il eut franchi cet obstacle et qu'il fut devant les tribunes multicolores que le soleil écriait de feintes d'or, il se retourna et regarda les tribunes. Les tribunes étaient vides. Il se retourna et regarda les tribunes. Les tribunes étaient vides. Il se retourna et regarda les tribunes. Les tribunes étaient vides.

Il l'a conquis par sa simplicité, sa bonne humeur et son calme souriant. Car ici aucun appareil, aucun protocole, on est entre amis. Dans cette atmosphère d'intimité, toute contrainte a disparu, toute timidité s'efface.

Rien d'officiel, en vérité, dans ce voyage, malgré la présence, aux côtés du président du Conseil, du ministre de l'Intérieur, M. Camille Chautemps ; du ministre de l'Agriculture, M. Queuille ; de M. Alexandre Israël, secrétaire général de la présidence du Conseil, et des députés et sénateurs du département, du préfet, M. Remond.

C'est à des amis que le président du Conseil vient de parler dans cette grande salle de la Caisse d'épargne. C'est à eux qu'il dit : « Je resterai au gouvernement l'homme que j'ai été dans l'opposition. Il n'est pas facile, paraît-il, de se conduire ainsi, mais je ne céderai pas. Je défendrai de toute mon énergie, contre ses adversaires, la France et la République qu'il n'y a pas de raison de dissocier. Je m'efforcerai de conduire notre bateau au port, ne demandant d'autre récompense que de revenir ayant réussi, je l'espère, auprès de mes amis d'hier et d'aujourd'hui qui resteront mes amis de demain. »

Après un arrêt à la préfecture où M. Remond lui présenta le bureau et les membres du conseil général et les notabilités du département, le président du Conseil se rendit en automobile à l'autre bout de la ville, au hall des tramways où un banquet populaire lui était offert.

Le passage de M. Herriot à travers la ville fut salué d'acclamations enthousiastes que s'efforçaient d'amoindrir, timides et rares, quelques coups de sifflets communistes ; mais lorsque le président du Conseil fit son entrée dans l'immense hall, toute la foule debout et les tribunes, lui firent un véritable ovation qui se prolongea jusqu'à ce qu'il eut pris place à la table d'honneur. A côté de lui se trouvaient avec les ministres MM. Camille Chautemps et Queuille, le maire et le préfet, MM. Castillard et Mony, sénateurs, le D^r Pinard, Lévy-Alphandéry et Thomson, députés, et tous les anciens parlementaires républicains de l'Aube. Au dessert, après que le maire en un discours très applaudi eut félicité le président du Conseil de son œuvre républicaine, M. Herriot se leva, salué de vigoureux applaudissements et prononça le discours suivant :

DISCOURS DE M. HERRIOT

J'ai répondu volontiers à l'invitation de mes amis de l'Aube. Si la volonté du gouvernement est de surveiller avec un zèle égal l'ensemble des intérêts français, on ne me refusera pas le droit d'adresser mes vœux à ceux qui se trouvent dans l'opposition ou lorsqu'ils sollicitent le suffrage. On doit comprendre dans tous les partis que cette position prise par nous est non seulement la plus conforme aux exigences du régime parlementaire, mais la plus morale ou même la seule correcte. Le peuple français, épris de droiture, se détournerait des idées de démocratie au profit des dictatures diverses qui le menacent, s'il n'était tenu de la Chambre nouvelle et du gouvernement nouveau que qu'il attend d'eux, la pratique de ces mœurs loyales qui sont l'honneur du régime républicain. En trois semaines d'existence, après avoir, dans une déclaration, pris le parti de la franchise, nous continuerons à franchir l'habileté, nous continuerons

PREMIÈRE JOURNÉE D'ATHLÉTISME AUX JEUX OLYMPIQUES

DEUX FINALES : DEUX VICTOIRES FINLANDAISES
L'une dans le lancement du javelot, l'autre dans la course de 10.000 mètres



Les champions français se sont bien comportés dans toutes les épreuves de courses et ils se sont classés, dans plusieurs d'entre elles, ainsi que dans les sauts en hauteur



En haut : le « percuteur » des jupes au moment de l'arrivée de l'éliminatoire du 400 mètres haies, gagnée par l'Américain Coaker. Au centre : Paddock gagne sa série dans le 100 mètres et, au-dessous, deux Français qualifiés dans les éliminatoires : Geo André (à gauche) et Degrelle

LES ÉPREUVES D'AUJOURD'HUI

Athlétisme. — A 15 h. au stade de Colombes : 100 m. (demi-finales et finale) ; pentathlon (saut en longueur, javelot, 200 m. disque, 1.500 m.) ; 400 m. haies (finale) ; 800 m. plat (demi-finales) ; 3.000 m. steeple (éliminatoires).

Escrime. — A 9 h. et à 14 h. A Colombes : deuxième tour des épreuves d'épée par équipes.

Tennis. — A 9 h. et à 14 h. A 14 h. et à 21 h. au Vélodrome d'Hiver : continuation du tournoi. Polo. — A 18 h. à Saint-Cloud Country Club : Grande-Bretagne contre Espagne.

Tir de chasse. — A 9 h. et à 14 h. à Issy-les-Moulineaux : tir par équipes sur pigeons d'argile.

landé et qui abandonna, les pieds blesés, au huitième kilomètre...

C'est cela la beauté tragique du sport : on fait comme le Japonais Jani, battu dans le cent mètres, un voyage long et coûteux, avec la certitude que, même vainqueur, on ne sera payé que d'un peu de gloire. On a donné des mois, et pendant des mois plusieurs heures par jour, d'effort passionné, on s'est privé de quelques joies parce qu'on voulait la victoire. Et il suffit d'un rien : d'un peu de sable dans les sandales, pour que tout cet effort soit vain !

Où bien, même, quelque chose de plus stupide encore. On est nerveux, au moment de prendre le départ et, peut-être parce que le starter réclame trop avant de lâcher son coup de pistolet, on s'élance trop tôt, trois ou quatre fois de suite. Alors, on est éliminé, sans être admis à défendre sa chance. C'est arrivé, hier, dans une série de cent mètres plat au Belge Moedbeck.

Où bien, comme hier tous les Hongrois, on oublie sa médaille ; et si on n'avait pas affaire à un officiel qui sait consoler la rigueur du règlement et la courtoisie internationale, on n'aurait même pas sur le stade...

Où encore, on donne tout ce qu'on peut. On fournit — comme ça, parce qu'on est venu pour ça — tout son effort. Et on arrive cinquième sur six, à finir un huitième de seconde, à finir un huitième de seconde. Il n'y a que le premier et le second qui soient classés. Alors, on est essouffé, sans doute, mais surtout, on aperçoit la vanité de tout le courage que l'on a dépensé ; et on s'écroule, la queue entre les jambes, sans savoir pourquoi.

Tout de même une « idée » qui anime à ce point les énergies humaines, ce n'est pas méprisable. Le sport mérite le respect et la faveur des foules.

Il les a. Hier, le stade était à peu près plein. Or, Colombes est assez loin de Paris, malgré les initiatives intelligentes prises par tous les services de transports. Le programme ne comportait que des jeux athlétiques et on croyait que le public bondirait à l'athlétisme. On a vu ce qu'il en était ; il est possible, sans trop de difficultés, de rassembler cinquante mille amateurs de courses à pied, cinquante mille usagers quotidiens du téléphone et du métro, qui savent apprécier tout de même le geste fort et gracieux du lanceur de javelot et le frémissement de l'arme dans sa longue et élégante trajectoire.

Au reste, personne n'avait le temps de s'ennuyer. Vous rappelez-vous le cirque Barnum et Bailey qui parcourait la France, il y a une vingtaine

UN GRAVE ACCIDENT MARQUE LA 8^{ME} ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE

Huot, troisième du classement général, fait une chute à dix kilomètres de Toulon et se blesse grièvement

MOTTIAT GAGNE L'ÉTAPE BOTTECCIA TOUJOURS EN TÊTE DU CLASSEMENT GÉNÉRAL

Toulon, 6 juillet (de not. env. spéc.). — C'est arrivé après la Ciotat, Huot menant le train, prend sa route dans un rail et tombe. Nous venions derrière lui d'un coup de volant, nous l'évitions. La poussière bouchait la vue à un mètre. Une voiture suivait et traîne Huot. Voilà le fait.

Et voici la cause.

Ce qui eut lieu aujourd'hui, de Perpignan à Toulon, ne fut pas une course, mais un acte de véritable folie populaire.

Cent kilomètres avant Toulon, le Midi amena sur la route la totalité de ses véhicules. Debout dans ces voitures, les gens trépanaient, dansaient et poussaient des hurlements. Plus personne n'avait figure humaine ; ces fous semblaient sortir d'un sac de farine.

Après 300 kilomètres et la traversée de la Crau à midi, les coureurs tombèrent là-dedans : c'était pitoyable. Ils étaient projetés, éternés, embouteillés ; la rage dans la gorge, ils criaient : « Place ! Place ! Attention, par pitié ! »

C'est de l'assassinat !

La foule hurlait plus fort. Cette foule était en toilette de dimanche, en habit de toile bleue et jusque en caleçon de bain. Il y avait des gens dans des voitures de démenagement, dans des camionnettes commerciales, en sidecar, à bicyclette et si le moment était joyeux, nous dirions qu'on avait sorti jusqu'aux vieux chevaux mécaniques.

Les courses sont l'amusement du public. Il ne faut cependant pas les confondre avec une corrida. Les coureurs ne sont pas des taureaux, ils ne doivent pas y avoir tentative de mise à mort à la fin du spectacle.

Le prodigieux, c'est que l'accident ne soit arrivé qu'à la septième étape.

Hier, nous signalions qu'un routier se voyant barré dans une descente par des automobilistes leur avait crié :

« Bandits ! Bandits ! »

Huot, ce soir, n'a pu que gémir, le sang à la bouche.

— Oh ! là ! là !

Il est à l'hôpital.

Les coureurs sont exaspérés.

Belleguer, qui ne prononce jamais un mot déplacé dit tout haut :

— C'est à nous rendre méchants.

LA JOURNÉE DU PRINCE DE GALLES

Le prince de Galles s'est rendu hier matin à l'église protestante de la rue d'Agnessau. Puis, en compagnie de son jeune frère, le prince Henry, il s'est promené assez longuement dans le jardin des Tuileries avant d'aller déjeuner à l'ambassade d'Espagne.

L'après-midi, il a assisté au match de polo à Saint-Cloud.

Le soir, le prince de Galles a dîné à l'ambassade d'Angleterre.

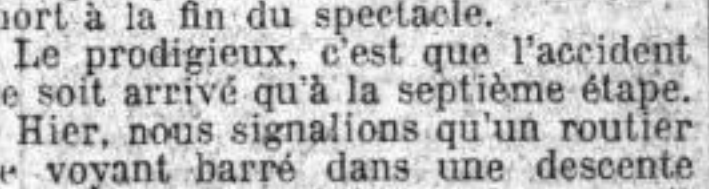
Un caissier disparaît emportant 50.000 francs

Une regrettable erreur nous a fait dire, hier, que M. Armand Rivière, administrateur délégué de la Société centrale d'entreprises électriques, rue Betsune, avait disparu emportant une somme de cinquante mille francs appartenant à la société.

M. Rivière a, au contraire, porté plainte contre son caissier, M. Ludovic Vailmayr, habitant 10, rue d'Aulnoy, à Villemonais, qui a pris la fuite depuis lundi dernier, après s'être rendu coupable de ce détournement.

Pot au Feu, gagnant du Derby français, favori malheureux du Grand Prix a gagné hier à Saint-Cloud le prix du Président de la République

L'arrivée de la grande épreuve d'hier à Saint-Cloud : Pot au Feu, monté par Garner, passant le poteau devant Le Capucin, Fillbert de Savoie et Cadum. Dans la médiation : Yaga Khan, propriétaire du cheval vainqueur.



(A la quatrième page, les résultats détaillés.)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

LA JOURNÉE DU PRINCE DE GALLES

Le prince de Galles s'est rendu hier matin à l'église protestante de la rue d'Agnessau. Puis, en compagnie de son jeune frère, le prince Henry, il s'est promené assez longuement dans le jardin des Tuileries avant d'aller déjeuner à l'ambassade d'Espagne.

L'après-midi, il a assisté au match de polo à Saint-Cloud.

Le soir, le prince de Galles a dîné à l'ambassade d'Angleterre.

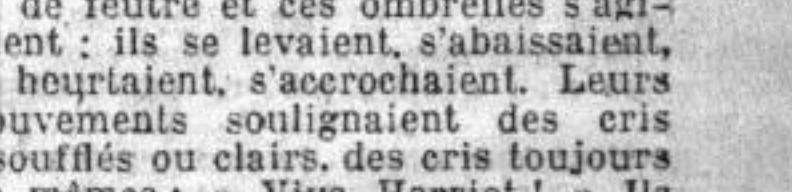
Un caissier disparaît emportant 50.000 francs

Une regrettable erreur nous a fait dire, hier, que M. Armand Rivière, administrateur délégué de la Société centrale d'entreprises électriques, rue Betsune, avait disparu emportant une somme de cinquante mille francs appartenant à la société.

M. Rivière a, au contraire, porté plainte contre son caissier, M. Ludovic Vailmayr, habitant 10, rue d'Aulnoy, à Villemonais, qui a pris la fuite depuis lundi dernier, après s'être rendu coupable de ce détournement.

Pot au Feu, gagnant du Derby français, favori malheureux du Grand Prix a gagné hier à Saint-Cloud le prix du Président de la République

L'arrivée de la grande épreuve d'hier à Saint-Cloud : Pot au Feu, monté par Garner, passant le poteau devant Le Capucin, Fillbert de Savoie et Cadum. Dans la médiation : Yaga Khan, propriétaire du cheval vainqueur.



(A la quatrième page, les résultats détaillés.)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

(A la sixième page, le compte rendu de la journée)

DERNIERE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien et du Times

LE GOUVERNEMENT BELGE SE PRÉPARE POUR LA CONFÉRENCE

Bruxelles, 6 juillet (dép. Petit Paris.).

Le gouvernement belge se prépare à la conférence de Londres par des conversations sur la portée desquelles on garde naturellement le silence, mais qui ont trait aux mesures d'application du plan Dawes.

On exprime, dans les milieux officiels, une grande satisfaction de voir se dissiper le malentendu franco-britannique déterminé par la note annexée par M. MacDonald à la lettre d'invitation.

Cette note n'avait soulevé aucune appréhension à Bruxelles, où on y avait vu une suggestion britannique n'engageant qu'un seul gouvernement et à laquelle les autres pays pouvaient d'ailleurs répondre par des suggestions d'un autre ordre. Cependant, il semble bien que MM. Theunis et Hymans, qui se sont leur désir de voir la conférence du 16 juillet régler le plus grand nombre de questions possible, ne comptent pas y jouer un rôle aussi important, que celui qu'ils ont accoutumé dans les conférences précédentes. Toutefois, ce conseil des premiers ministres devant avoir pour résultat, à côté de l'exécution du plan des experts, le rétablissement de l'entente entre l'Angleterre et la France, est l'élément essentiel, la confrontation des points de vue leur paraît aujourd'hui assez complète pour qu'une médiation quelconque remble encore nécessaire ou même possible.

LES MANŒUVRES DE LA REICHWEHR RETARDERONT-ELLES LES OPÉRATIONS DE CONTRÔLE ?

Berlin, 6 juillet (dép. Times.).

Des détails que donne ce matin un journal berlinois sur la manœuvre de la Reichwehr, le ressort que l'armée tout entière ne sera pas en manœuvres avant le 1^{er} septembre. Il est naturel de se demander si ce fait n'entraînera pas un délai dans l'application du nouveau contrôle militaire international. Il serait, en effet, paradoxal d'inspecter des cantonnements ou des casernes entièrement vides d'occupants.

LE PRÉFET DE COLOGNE PASSE AUJOURD'HUI DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE BRITANNIQUE

Berlin, 6 juillet (dép. Havas.).

On mande de Cologne aux journaux que le conseiller ministériel Scheiner, préfet de Cologne, passera demain devant le conseil de guerre anglais de Cologne. Il est accusé de ne pas avoir prévenu les autorités anglaises d'occupation de la fabrication de faux billets de la régie et même d'avoir favorisé les faussaires.

On lui reproche aussi d'avoir favorisé la distribution de tracts susceptibles de porter atteinte à la sécurité des troupes d'occupation. Il a choisi comme défenseur M. Bartholomé, du barreau de Genève.

MANIFESTATION NATIONALISTE A MUNICH

Munich, 6 juillet (dép. Havas.).

Aujourd'hui a été inauguré en présence du prince Rupprecht, des autorités bavaroises civiles et militaires, des représentants du Reich et de la Prusse, le monument élevé aux 30.000 Palatins tombés au cours de la guerre. Le président du Conseil a prononcé une allocution dans laquelle il a déclaré :

Nous avons lieu de craindre que de nouvelles et dures épreuves soient imposées à nos frères du Palatinat par des mercenaires qui veulent séparer le pays de l'Allemagne et le livrer à la France.

Des détachements de la Reichwehr, des associations d'officiers et d'étudiants et des gens portant l'uniforme des troupes de Hitler ont ensuite défilé pendant plus d'une demi-heure, aux sons de la marche *Freudens Reich*.

LA SITUATION MILITAIRE AU MAROC FRANÇAIS

De nouvelles positions ont été occupées sans incident sérieux

Fez, 6 juillet (dép. Havas.).

La semaine écoulée a été marquée par la visite du maréchal Lyautey au front de l'Ouergha, où les troupes récemment soumises ont envoyé les notables assurer le maréchal de leur loyauté.

Les événements militaires sont peu importants. On signale quelques réactions locales, notamment une tentative de coup de main sans succès, d'ouest du poste de Sij, qui aboutit pour les dissidents à une sévère correction et une attaque par les Gzennas de nos postes de partisans du groupe de surveillance au nord de Kifane, qui ont repoussé vivement l'ennemi.

La semaine a été marquée aussi par l'occupation sans incident des positions d'Ain-Leuh et des Beni Mohamed à cheval sur l'oued Amzaz.

De Marrakech on signale que la harka du pachà de Taroudant a rétabli le calme au Tatta et s'est installée pour la surveillance du nord de la région.

L'AFFAIRE MATTEOTTI

Une surveillance étroite entoure les détenus à la prison Regina Celi

Rome, 6 juillet (dép. Radio.).

La chambre d'accusation a invité le directeur de la prison Regina Celi, où sont détenus les prévenus de l'assassinat de Matteotti, à redoubler de surveillance et à confier celle-ci à ses gardiens les plus sûrs et les plus habiles. Ces nouvelles dispositions seraient en corrélation avec le vol accompli par un aviateur inconnu au-dessus de la prison, dans la journée de jeudi dernier.

On croit généralement qu'il s'agit de quelques fascistes indignés du meurtre et qui auraient l'intention de faire justice sommaire.

LES BÉNÉFICES DE LA REICHSBANK

Berlin, 6 juillet (dép. Havas.).

La Reichsbank a réalisé, au cours de l'exercice 1923, un bénéfice net de 13 millions de marks-ort. La part du Reich dans ce bénéfice est de 10 millions.

LE PARTI PROGRESSISTE ÉTABLIT SON PROGRAMME ÉLECTORAL

Cleveland, 6 juillet (de not. env. spéc.).

Le troisième parti américain, qui a choisi le sénateur La Follette, comme candidat à la présidence des États-Unis, a mis au point son programme. Après de longues discussions au sein du comité, le programme électoral légèrement modifié a été présenté à la convention. Il s'oppose aux trusts, demande le retour à la nation des ressources naturelles, la création d'un système national d'exploitation des richesses hydro-électriques. Il repousse le plan Mellon et demande le droit pour les fermiers de s'organiser pour vendre leurs produits. Il réclame une action internationale pour opérer la restauration de l'économie générale, la nationalisation des chemins de fer, il repousse la politique d'« étranger » aux mains des impérialistes des trusts du pétrole et des banquiers internationaux.

Favorisons, dit le programme, une politique permanente d'« étranger » à la révision du traité de Versailles suivant les termes de l'armistice et à la conclusion, entre toutes les nations, d'accords et de traités pour mettre la guerre hors de la scène, par la charité prévoyante d'une façon radicale les armements sur terre, sur mer et dans les airs et demandons la garantie de référendums sur la paix et sur la guerre.

La convention se déclare en faveur de l'indépendance immédiate des Philippines et exprime sa sympathie pour l'Irlande. Elle considère que l'Allemagne est dans un tel état de ruine et de famine qu'elle ne peut être secourue par la charité prévoyante, dans le cas où une situation analogue serait créée dans d'autres pays, il est juste et humain que l'aide du gouvernement américain ne soit fournie que sous forme d'emprunts de vivres en quantités raisonnables, et selon les nécessités des circonstances. La convention condamne l'emploi de la force armée par l'Amérique dans ses relations avec l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale.

La convention s'est ajournée sine die, commandant M. La Follette par acclamation, candidat à la présidence en adoptant le programme électoral sans modifications. Elle a remis au comité national le soin de choisir le vice-président. La dernière séance a été marquée par des incidents pittoresques, elle fut animée, mais sans désordre. — Pierre Marsac.

LE PLUS JEUNE FILS DE M. COOLIDGE A ÉTÉ OPÉRÉ À LA JAMBE

New-York, 6 juillet (d. Pet. Paris.).

Le docteur Richardson a opéré le plus jeune fils du président Coolidge à la jambe droite, pour empêcher l'inflammation, qui s'était mise dans la plaie, de s'étendre aux parties vitales.

Le praticien a déclaré qu'en dépit de l'heureuse issue de l'opération, la situation du patient demeurerait très critique.

Deux maîtres chanteurs américains pris au piège que leur tendait la femme du sénateur Mac Cormick

New-York, 6 juillet (d. Pet. Paris.).

Une sensationnelle tentative de chantage défraye les journaux américains.

Profilant de ce que le sénateur de l'Illinois, M. Medik Mac Cormick, effectuait un voyage en Europe, des malfaiteurs adressèrent à sa femme une lettre dans laquelle ils menaçaient d'enlever son enfant âgé de huit ans, s'ils ne recevaient pas dans la huitaine une somme d'environ 850.000 francs.

Sans se laisser intimider Mrs Mac Cormick prévint la police de la manœuvre de chantage et, d'accord avec les détectives, répondit aux malfaiteurs qu'une sacoche contenant l'argent serait déposée au coin de l'alle droite de sa maison.

Deux des maîtres-chanteurs se présentèrent au Heudt, le jour fixé, et furent cueillis par la police, tandis qu'ils se baissaient pour ramasser le sac bourré de papiers sans valeur.

LE NOUVEAU MINISTÈRE PORTUGAIS

Lisbonne, 6 juillet (dép. Havas.).

M. Rodrigues Gaspari a terminé ses consultations pour la constitution d'un ministère démocratique. Le nouveau cabinet est constitué avec notamment :

Présidence du Conseil et Intérieur : M. Rodrigues Gaspari ; Guerre : général Vieira Rocha ; Finances : M. Daniel Rodrigues ; Colonies : M. Bulhapos ; Affaires étrangères : M. Vittorio Godinho.

L'EXPLORATEUR CANADIEN BERNIER PART POUR LES MERS ARCTIQUES

Londres, 6 juillet (d. Petit Parisien.).

On mande d'Ottawa à l'agence Reuters que le steamer canadien Arctic vient de quitter Québec, sous le commandement du capitaine Bernier, à destination des mers arctiques, pour des missions scientifiques.

En plus de sa mission scientifique, le capitaine a reçu des instructions lui enjoignant de créer de nouveaux postes de police dans les îles septentrionales.

L'Allemagne et la Grèce concluent un traité de commerce

Athènes, 6 juillet (dép. Times.).

Le chargé d'affaires allemand, à Athènes, et le ministre des Affaires étrangères hellénique viennent de signer pour six mois un accord commercial qui se renouvellera automatiquement de trois mois en trois mois, à moins qu'une décision contraire n'intervienne avant l'expiration des premiers six mois.

Ce traité réserve aux deux pays le régime de la nation la plus favorisée.

LE FILS DE M. BALDWIN CANDIDAT TRAVAILLISTE

Londres, 6 juillet (dép. Petit Paris.).

M. Olivier Baldwin, fils de l'ancien ministre conservateur, a été officiellement choisi, hier soir, comme candidat travailliste par la circonscription de Dudley.

DES COMBATS SANGLANTS SE POURSUIVENT AU MAROC ESPAGNOL

Madrid, 6 juillet (dép. Havas.).

Le communiqué du Maroc annonce des combats sanglants. L'ennemi fortement retranché dans le défilé de El Lau, lutte avec une énergie farouche. Les troupes espagnoles maintiennent toutes leurs positions, mais leur tâche est difficile. Une compagnie de réguliers indigènes, au cours d'une évolution, s'est approchée d'une tranchée pleine d'hommes en uniformes kaki qu'elle prit pour des réguliers. C'étaient, en réalité, des ennemis qui ouvrirent le feu nourri presque à bout portant ; la compagnie fut décimée.

Dans les derniers combats, les pertes de la légion étrangère ont été de quatre cents indigènes.

LE TOUR DU MONDE EN AVION

Le commandant Mac Laren poursuit sa route vers Tokio

Tokio, 6 juillet (dép. Times.).

Le commandant Mac Laren, qui était arrivé hier à Kagoshima, capitale de l'Etat japonais de Satsuma, en est reparti ce matin à 7 heures pour Kasimigura, avec l'intention de faire escale à Kashimoto. Il a malheureusement été contraint, en raison de manque d'essence, d'atterrir à Sustain, ville située à vingt-trois kilomètres de Kashimoto. Un hydravion japonais s'est aussitôt porté à son secours avec une provision d'essence.

(Copyright du Times.)

L'INCIDENT DE FRONTIÈRE ITALO-YOUGOSLAVE

Le chargé d'affaires italien présenté à Belgrade les excuses de son gouvernement

Belgrade, 6 juillet (dép. Havas.).

Le chargé d'affaires italien M. Sola a présenté hier au ministre des Affaires étrangères M. Nintchich, les regrets du gouvernement italien pour l'incident de frontière survenu le 2 juillet à Podgorica. Il lui a communiqué les résultats de l'enquête italienne, selon laquelle l'incident se serait déroulé en territoire italien, à 700 mètres de la ligne de démarcation. Un douanier yougoslave a été tué sur place. Un autre, blessé, fut renvoyé en territoire yougoslave, où il est probablement mort.

M. Sola a assuré M. Nintchich que les ordres les plus sévères avaient été donnés par M. Mussolini en vue d'éviter le retour de pareils incidents et a prié M. Nintchich d'adopter des mesures analogues afin d'empêcher toute atteinte aux bons rapports d'amitié existant entre les deux pays.

UN BALLON SPHERIQUE S'ENFLAMME A L'EXPOSITION NATIONALE DE NANTES

Le pilote est saisi, mais un commencement de panique s'ensuit. Vingt spectateurs contusionnés

Nantes, 6 juillet (dép. Havas.).

Cet après-midi, à l'Exposition nationale de Nantes, un ballon sphérique monté par l'aéronaute Lecomte devait partir pour un rallye auquel devait concourir un certain nombre de cyclistes.

Au moment du départ, le ballon ayant heurté des fils conducteurs de lumière électrique, prit feu ; mais l'aéronaute, qui s'était blotti dans la nacelle, n'a pas été blessé. En retombant, le ballon enflammé a causé toutes sortes de ruées et de récris de des spectateurs qui avaient eu honteusement le temps de s'écarter. Un commencement de panique s'étant produit dans la foule, vingt personnes ont été contusionnées et ont reçu immédiatement des soins au poste de secours de la Croix-Rouge installé à l'exposition.

LA NEIGE TOMBE EN ANGLETERRE

Londres, 6 juillet (dép. Radio.).

On signale de Mallerstang, dans le comté de Westmoreland, qu'une violente tempête de neige et de grêle s'est abattue la nuit dernière sur toute la région.

— Un orage a ravagé la vallée de la Dhuene, en Saône-et-Loire.

LES COURSES : Aujourd'hui à 14 heures, au Tremblay

Albert Boulton, 60. Gigant, 60. Non partant.

Drouillard, 60. Canadian, 60. Non partant.

G. Beauvois, 60. D'Espérance, 25/4. R. Ferré, 60. Non partant.

C. St-Paul, 60. C. St-Paul, 60. Non partant.

L. Robert, 60. L. Robert, 60. Non partant.

St-Paul, 60. St-Paul, 60. Non partant.

F. Fumagalli, 60. F. Fumagalli, 60. Non partant.

« Juvon », 60. « Juvon », 60. Non partant.

« Juvon », 60. « Juvon », 60. Non partant.

« Juvon », 60. « Juvon », 60. Non partant.

« Juvon », 60. « Juvon », 60. Non partant.

« Juvon », 60. « Juvon », 60. Non partant.

« Juvon », 60. « Juvon », 60. Non partant.

LE TOUR DE FRANCE LE BELGE MOTTIAT GAGNE LA 8^{ME} ÉTAPE DE PERPIGNAN A TOULON

Il furent soixante-dix qui, hier matin, à deux heures, quittèrent Perpignan pour Toulon, c'est-à-dire pour une promenade de 427 kilomètres. Le temps était superbe et qui laissait prévoir une journée particulièrement chaude.

Les accidents

En dehors de l'accident survenu à Huot, dont on a vu le récit d'autre part, on signale le décès d'un cycliste, entré en collision avec une voiture au tournant du boulevard Bonne-Nouvelle, à Montpelier. Dans sa chute, Ugaglia s'est fait de fortes contusions sur tout le corps. Il est mort d'un coup de cœur, où il s'est allié. Sa machine est hors d'usage.

Lambot abandonne au passage à Nîmes.

L'arrivée à Toulon

1. Mottiat, en 17 h. 45' ; 2. Brunero, en 17 h. 47' ; 3. Bottechia, en 17 h. 47' ; 4. Buissey, en 17 h. 47' ; 5. Valazza, en 17 h. 47' ; 6. Franz, en 17 h. 47' ; 7. Bellenger, en 17 h. 47' ; 8. Alancourt, en 17 h. 47' ; 9. Degy, en 17 h. 47' ; 10. Toudard, en 17 h. 47' ; 11. Ayro, en 17 h. 47' ; 12. Canova, en 17 h. 47' ; 13. Buissey, en 17 h. 47' ; 14. Buissey, en 17 h. 47' ; 15. Buissey, en 17 h. 47' ; 16. Buissey, en 17 h. 47' ; 17. Buissey, en 17 h. 47' ; 18. Buissey, en 17 h. 47' ; 19. Buissey, en 17 h. 47' ; 20. Buissey, en 17 h. 47' ; 21. Buissey, en 17 h. 47' ; 22. Buissey, en 17 h. 47' ; 23. Buissey, en 17 h. 47' ; 24. Buissey, en 17 h. 47' ; 25. Buissey, en 17 h. 47' ; 26. Buissey, en 17 h. 47' ; 27. Buissey, en 17 h. 47' ; 28. Buissey, en 17 h. 47' ; 29. Buissey, en 17 h. 47' ; 30. Buissey, en 17 h. 47' ; 31. Buissey, en 17 h. 47' ; 32. Buissey, en 17 h. 47' ; 33. Buissey, en 17 h. 47' ; 34. Buissey, en 17 h. 47' ; 35. Buissey, en 17 h. 47' ; 36. Buissey, en 17 h. 47' ; 37. Buissey, en 17 h. 47' ; 38. Buissey, en 17 h. 47' ; 39. Buissey, en 17 h. 47' ; 40. Buissey, en 17 h. 47' ; 41. Buissey, en 17 h. 47' ; 42. Buissey, en 17 h. 47' ; 43. Buissey, en 17 h. 47' ; 44. Buissey, en 17 h. 47' ; 45. Buissey, en 17 h. 47' ; 46. Buissey, en 17 h. 47' ; 47. Buissey, en 17 h. 47' ; 48. Buissey, en 17 h. 47' ; 49. Buissey, en 17 h. 47' ; 50. Buissey, en 17 h. 47' ; 51. Buissey, en 17 h. 47' ; 52. Buissey, en 17 h. 47' ; 53. Buissey, en 17 h. 47' ; 54. Buissey, en 17 h. 47' ; 55. Buissey, en 17 h. 47' ; 56. Buissey, en 17 h. 47' ; 57. Buissey, en 17 h. 47' ; 58. Buissey, en 17 h. 47' ; 59. Buissey, en 17 h. 47' ; 60. Buissey, en 17 h. 47' ; 61. Buissey, en 17 h. 47' ; 62. Buissey, en 17 h. 47' ; 63. Buissey, en 17 h. 47' ; 64. Buissey, en 17 h. 47' ; 65. Buissey, en 17 h. 47' ; 66. Buissey, en 17 h. 47' ; 67. Buissey, en 17 h. 47' ; 68. Buissey, en 17 h. 47' ; 69. Buissey, en 17 h. 47' ; 70. Buissey, en 17 h. 47' ; 71. Buissey, en 17 h. 47' ; 72. Buissey, en 17 h. 47' ; 73. Buissey, en 17 h. 47' ; 74. Buissey, en 17 h. 47' ; 75. Buissey, en 17 h. 47' ; 76. Buissey, en 17 h. 47' ; 77. Buissey, en 17 h. 47' ; 78. Buissey, en 17 h. 47' ; 79. Buissey, en 17 h. 47' ; 80. Buissey, en 17 h. 47' ; 81. Buissey, en 17 h. 47' ; 82. Buissey, en 17 h. 47' ; 83. Buissey, en 17 h. 47' ; 84. Buissey, en 17 h. 47' ; 85. Buissey, en 17 h. 47' ; 86. Buissey, en 17 h. 47' ; 87. Buissey, en 17 h. 47' ; 88. Buissey, en 17 h. 47' ; 89. Buissey, en 17 h. 47' ; 90. Buissey, en 17 h. 47' ; 91. Buissey, en 17 h. 47' ; 92. Buissey, en 17 h. 47' ; 93. Buissey, en 17 h. 47' ; 94. Buissey, en 17 h. 47' ; 95. Buissey, en 17 h. 47' ; 96. Buissey, en 17 h. 47' ; 97. Buissey, en 17 h. 47' ; 98. Buissey, en 17 h. 47' ; 99. Buissey, en 17 h. 47' ; 100. Buissey, en 17 h. 47' ; 101. Buissey, en 17 h. 47' ; 102. Buissey, en 17 h. 47' ; 103. Buissey, en 17 h. 47' ; 104. Buissey, en 17 h. 47' ; 105. Buissey, en 17 h. 47' ; 106. Buissey, en 17 h. 47' ; 107. Buissey, en 17 h. 47' ; 108. Buissey, en 17 h. 47' ; 109. Buissey, en 17 h. 47' ; 110. Buissey, en 17 h. 47' ; 111. Buissey, en 17 h. 47' ; 112. Buissey, en 17 h. 47' ; 113. Buissey, en 17 h. 47' ; 114. Buissey, en 17 h. 47' ; 115. Buissey, en 17 h. 47' ; 116. Buissey, en 17 h. 47' ; 117. Buissey, en 17 h. 47' ; 118. Buissey, en 17 h. 47' ; 119. Buissey, en 17 h. 47' ; 120. Buissey, en 17 h. 47' ; 121. Buissey, en 17 h. 47' ; 122. Buissey, en 17 h. 47' ; 123. Buissey, en 17 h. 47' ; 124. Buissey, en 17 h. 47' ; 125. Buissey, en 17 h. 47' ; 126. Buissey, en 17 h. 47' ; 127. Buissey, en 17 h. 47' ; 128. Buissey, en 17 h. 47' ; 129. Buissey, en 17 h. 47' ; 130. Buissey, en 17 h. 47' ; 131. Buissey, en 17 h. 47' ; 132. Buissey, en 17 h. 47' ; 133. Buissey, en 17 h. 47' ; 134. Buissey, en 17 h. 47' ; 135. Buissey, en 17 h. 47' ; 136. Buissey, en 17 h. 47' ; 137. Buissey, en 17 h. 47' ; 138. Buissey, en 17 h. 47' ; 139. Buissey, en 17 h. 47' ; 140. Buissey, en 17 h. 47' ; 141. Buissey, en 17 h. 47' ; 142. Buissey, en 17 h. 47' ; 143. Buissey, en 17 h. 47' ; 144. Buissey, en 17 h. 47' ; 145. Buissey, en 17 h. 47' ; 146. Buissey, en 17 h. 47' ; 147. Buissey, en 17 h. 47' ; 148. Buissey, en 17 h. 47' ; 149. Buissey, en 17 h. 47' ; 150. Buissey, en 17 h. 47' ; 151. Buissey, en 17 h. 47' ; 152. Buissey, en 17 h. 47' ; 153. Buissey, en 17 h. 47' ; 154. Buissey, en 17 h. 47' ; 155. Buissey, en 17 h. 47' ; 156. Buissey, en 17 h. 47' ; 157. Buissey, en 17 h. 47' ; 158. Buissey, en 17 h. 47' ; 159. Buissey, en 17 h. 47' ; 160. Buissey, en 17 h. 47' ; 161. Buissey, en 17 h. 47' ; 162. Buissey, en 17 h. 47' ; 163. Buissey, en 17 h. 47' ; 164. Buissey, en 17 h. 47' ; 165. Buissey, en 17 h. 47' ; 166. Buissey, en 17 h. 47' ; 167. Buissey, en 17 h. 47' ; 168. Buissey, en 17 h. 47' ; 169. Buissey, en 17 h. 47' ; 170. Buissey, en 17 h. 47' ; 171. Buissey, en 17 h. 47' ; 172. Buissey, en 17 h. 47' ; 173. Buissey, en 17 h. 47' ; 174. Buissey, en 17 h. 47' ; 175. Buissey, en 17 h. 47' ; 176. Buissey, en 17 h. 47' ; 177. Buissey, en 17 h. 47' ; 178. Buissey, en 17 h. 47' ; 179. Buissey, en 17 h. 47' ; 180. Buissey, en 17 h. 47' ; 181. Buissey, en 17 h. 47' ; 182. Buissey, en 17 h. 47' ; 183. Buissey, en 17 h. 47' ; 184. Buissey, en 17 h. 47' ; 185. Buissey, en 17 h. 47' ; 186. Buissey, en 17 h. 47' ; 187. Buissey, en 17 h. 47' ; 188. Buissey, en 17 h. 47' ; 189. Buissey, en 17 h. 47' ; 190. Buissey, en 17 h. 47' ; 191. Buissey, en 17 h. 47' ; 192. Buissey, en 17 h. 47' ; 193. Buissey, en 17 h. 47' ; 194. Buissey, en 17 h. 47' ; 195. Buissey, en 17 h. 47' ; 196. Buissey, en 17 h. 47' ; 197. Buissey, en 17 h. 47' ; 198. Buissey, en 17 h. 47' ; 199. Buissey, en 17 h. 47' ; 200. Buissey, en 17 h. 47' ; 201. Buissey, en 17 h. 47' ; 202. Buissey, en 17 h. 47' ; 203. Buissey, en 17 h. 47' ; 204. Buissey, en 17 h. 47' ; 205. Buissey, en 17 h. 47' ; 206. Buissey, en 17 h. 47' ; 207. Buissey, en 17 h. 47' ; 208. Buissey, en 17 h. 47' ; 209. Buissey, en 17 h. 47' ; 210. Buissey, en 17 h. 47' ; 211. Buissey, en 17 h. 47' ; 212. Buissey, en 17 h. 47' ; 213. Buissey, en 17 h. 47' ; 214. Buissey, en 17 h. 47' ; 215. Buissey, en 17 h. 47' ; 216. Buissey, en 17 h. 47' ; 217. Buissey, en 17 h. 47' ; 218. Buissey, en 17 h. 47' ; 219. Buissey, en 17 h. 47' ; 220. Buissey, en 17 h. 47' ; 221. Buissey, en 17 h. 47' ; 222. Buissey, en 17 h. 47' ; 223. Buissey, en 17 h. 47' ; 224. Buissey, en 17 h. 47' ; 225. Buissey, en 17 h. 47' ; 226. Buis

